

Bienvenue à la série Objectif carboneutralité, présentée par le Centre d'action pour le climat de Deloitte et animée par Bonnie D. Graham. Centré sur l'accélération de la lutte contre les changements climatiques, ce programme vous aidera à préparer votre entreprise pour l'avenir. Nous vous parlerons des principaux défis climatiques et de certaines idées qui vous permettront de passer à la phase suivante de votre plan d'action climatique. Laissons maintenant la parole à Bonnie D. Graham.

Bonnie : Bienvenue au balado *Objectif carboneutralité*, présenté par Deloitte Canada. Je suis la productrice et votre animatrice, et je m'appelle Bonnie D. Graham. Je suis très honorée d'être ici aujourd'hui avec un invité spécial, et un sujet très important. Mon invité est Jason Rasevych, qui est associé chez Deloitte Canada au sein du groupe des Conseils financiers, et il est le leader national des Services aux clients autochtones. Aujourd'hui, nous allons parler des approches dirigées par des Autochtones à l'égard des changements climatiques. Avant de présenter un aperçu du sujet, Jason, je vais vous demander de vous présenter. Parlez-nous de vos antécédents. Je sais que vous possédez beaucoup de connaissances sur le sujet qui nous intéresse aujourd'hui, et qu'il vous concerne personnellement, alors veuillez nous en parler. Bienvenue, Jason.

Jason : Merci, Bonnie. C'est un privilège d'être ici aujourd'hui pour discuter de cet important sujet et présenter des perspectives. Je m'appelle Jason Rasevych. Je suis membre de la Première Nation de Ginoogaming, qui est une petite communauté ojibwée à environ 330 kilomètres au nord-est de Thunder Bay, dans le nord-ouest de l'Ontario, d'où je vous parle aujourd'hui. Je reconnais les terres traditionnelles des Anishinaabeg, couvertes par le Traité Robinson-Supérieur de 1850 avec la Première Nation de Fort William, ainsi que la communauté dont je fais partie et sa relation avec le gouvernement, couverte par le Traité de la Baie-James. Chez Deloitte, nous avons plus de 50 bureaux partout au Canada, qui sont situés sur des territoires traditionnels, des territoires couverts par des traités et des territoires non cédés toujours habités par des membres des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Nous sommes tous des peuples visés par un traité. Je suis très heureux d'être ici. J'ai participé au développement économique et commercial, et guidé les Premières Nations au cours des 20 dernières années et j'ai acquis beaucoup d'expérience. Nous allons présenter des perspectives sur le thème des changements climatiques et de la réconciliation, et sur la façon dont nous pouvons progresser ensemble en tant que pays.

Bonnie : Merci beaucoup. Je suis vraiment honorée de vous rencontrer. Vous êtes directement concerné par notre sujet, et votre peuple est important pour vous. Et le réchauffement climatique est sans doute une préoccupation très importante pour tout le monde, partout, n'est-ce pas Jason? Si ce n'est pas le cas, ça devrait l'être. Si vous le permettez, j'aimerais vous présenter le contexte de ce dont nous allons discuter aujourd'hui, d'accord, en partageant de l'information tirée de certains de nos articles. Alors voilà, Jason a écrit que pour que le Canada prospère, tous les Canadiens doivent améliorer et rehausser leurs relations avec les peuples autochtones et non autochtones, et progresser vers ce que vous avez mentionné, Jason, la réconciliation, avec plus de 630 communautés autochtones, métisses et inuits distinctes. J'espère avoir dit cela correctement. Vous dites également que la vraie réconciliation peut être réalisée entre autres en rejoignant les peuples autochtones dans leur lutte contre l'urgence et la complexité des changements climatiques, qui est fondée sur leur connexion spirituelle et culturelle à la terre, à l'eau et à l'air et sur leur vulnérabilité aux effets du réchauffement climatique. Je ne vais pas me lancer sur les niveaux d'émissions des gaz à effet de serre, mais c'est très important. Il y a une telle valeur culturelle, n'est-ce pas, Jason, à cette discussion sur l'urgence climatique et la connexion spirituelle et culturelle à l'environnement. Pouvez-vous nous donner un peu plus d'informations sur le lien entre les peuples autochtones et la terre, l'eau et l'air, et leur implication? Qu'est-ce que cela signifie?

Jason : Eh bien, c'est vraiment une leçon que j'ai eu la chance d'apprendre à un jeune âge, quand je participais aux tâches traditionnelles collectives avec mes parents, mes oncles et tantes ainsi qu'avec d'autres aînés et gardiens du savoir, qui exerçaient nos droits traditionnels, ancestraux, issus de traités, et protégés constitutionnellement. Peu de gens savent que les peuples des Premières Nations sont l'une des seules catégories de personnes qui ont des droits protégés à cet égard, en partie en vertu de la Constitution, et aussi d'un document raciste datant de l'époque coloniale, et qui régit les peuples autochtones, soit la *Loi sur les Indiens*.

Quand je parle de notre lien avec la terre, il s'agit d'un lien spirituel; et si nous mentionnons parfois les « droits » des Premières Nations, comme les droits constitutionnellement protégés que je viens de mentionner, dans ce cas, il s'agit d'une responsabilité, une responsabilité inhérente, une responsabilité ancestrale en tant que gardiens de mère Nature, et de la compréhension que dans la perspective autochtone, la nature et l'humanité, et maintenant les économies, sont liées dans une seule réalité.

Toute incidence sur la terre aura une répercussion sur les modes de vie des peuples autochtones, qu'il s'agisse des récoltes, de la faune ou de la subsistance traditionnelle, ou des activités cérémonielles traditionnelles, de l'accès à la terre, de la cueillette de plantes médicinales, et ainsi de suite. Cette spiritualité et ces composantes sont des valeurs culturelles. C'est un lien particulier qui est ancré dans la vision du monde autochtone. Maintenant, on commence à sensibiliser davantage les entreprises canadiennes à l'échelle nationale parce que la Commission de vérité et réconciliation exige que des mesures soient prises, mais cela vient en bonne partie des anciens, qui partagent ces connaissances. Il se fait un transfert de connaissances intergénérationnel aux jeunes de nos communautés afin qu'ils comprennent mieux l'identité, la culture et l'histoire de cette relation.

Bonnie : Merci Jason. Ce que vous dites est très inspirant. Cela nous donne envie d'en apprendre plus. Maintenant, pour ce balado, je vous ai demandé de trouver une citation d'un personnage de fiction, dans un film ou une émission de télévision, qui vous inspire par rapport à ce sujet. Vous et moi y avons réfléchi ensemble, et nous avons trouvé une citation que je vais maintenant communiquer à tout le monde. C'est une citation très puissante, en combien de mots? Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept mots.

C'est une de mes citations préférées. Je vais vous dire la citation et le contexte très brièvement, puis je vais vous demander de nous dire en quoi cela se rapporte au sujet. Alors, tout le monde, vous êtes prêt? La citation est : « Vous ne pouvez pas gérer la vérité. » Cela provient du film américain *Des hommes d'honneur*, du personnage du Colonel Nathan Jessup, joué par nul autre que Jack Nicholson. C'est un drame juridique de 1992, basé sur une pièce d'Aaron Sorkin écrite en 1989. Jason Rasevych, pouvez-vous nous dire en quoi cela est relié à notre sujet?

Jason : Cette citation nous rappelle la discussion autour de la vérité et de la réconciliation. Les peuples autochtones disent depuis longtemps qu'il ne peut y avoir de réconciliation sans vérité. Quand cette citation nous est venue à l'esprit, cela a mis en lumière la question à savoir s'il y a ou non de l'authenticité dans les discours sur la réconciliation. Nous avons tous un rôle à jouer en tant que peuples visés par un traité. Comme je l'ai mentionné dans l'introduction, un traité était un accord entre l'État et les peuples autochtones pour partager les ressources de la terre et les avantages qu'elle procure, et aussi pour guider cette relation.

Bon nombre des traités qui ont été signés au Canada sont des ententes à durée indéterminée, et dont le texte indique que l'accord sera en vigueur tant que le soleil brille, que la rivière coule et que l'herbe pousse. Il est important de prendre conscience de la vérité qui sous-tend ces accords, parce que cela n'est pas vraiment enseigné dans les programmes d'enseignement généraux des écoles secondaires, postsecondaires ou même élémentaires.

Aujourd'hui, nous voyons une tendance importante où de nombreuses entreprises investissent dans des formations de sensibilisation culturelle. Chez Deloitte, nous offrons la formation Les 4 saisons de la réconciliation par l'intermédiaire de l'Université des Premières Nations. Il existe beaucoup d'occasions dans d'autres organisations et pour le grand public et la société de se familiariser avec la vérité qui sous-tend la réconciliation, et chacun d'entre nous a un rôle à jouer à cet égard.

Bonnie : Merci, Jason. Jack Nicholson serait sûrement honoré que vous utilisiez cette citation dans ce balado pour un sujet si important. Poursuivons notre discussion. Je veux aborder les incidences des conditions climatiques extrêmes sur les peuples autochtones. J'ai ici quelques notes sur la déforestation extrême et les feux de forêt. Nous constatons tous des événements extrêmes dans de nombreux endroits dans le monde, avec les inondations, et la perte de biodiversité. Pouvez-vous m'expliquer comment les connaissances traditionnelles des peuples autochtones peuvent aider le Canada et nos industries à jouer un rôle dans l'atteinte des objectifs de lutte aux changements climatiques? Vous parlez d'économie, et d'aider l'industrie à remplir ses obligations par rapport à la neutralité carbone, mais j'ai l'impression que le mot « obligations » n'est pas utilisé aussi souvent que le mot « cibles ». Parlez-nous des obligations, Jason, que pensez-vous de cet aspect important?

Jason : Les changements climatiques, ce n'est pas une question partisane. Nous voyons parfois la politique entrer en jeu, que ce soit en raison des différentes divisions des pouvoirs au sein du gouvernement, entre le gouvernement fédéral, les territoires et les provinces, ainsi que du rôle que les municipalités jouent dans la collaboration avec les peuples autochtones. Quand on examine cette question des changements climatiques, on peut faire un lien avec la réconciliation et la conviction profonde que la réconciliation n'est pas non plus une question partisane, et que la position des partis politiques par rapport à la réconciliation n'a pas d'importance. Parce que les

94 appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada sont clairs. Dans le cas des entreprises canadiennes, nous voyons des entreprises donner suite à l'appel à l'action numéro 92, qui demande aux entreprises canadiennes d'adopter la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et le droit au consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause.

Ce que cela signifie pour les peuples autochtones – et nous avons vu la Colombie-Britannique adopter des lois provinciales sur cette question –, c'est que souvent, avant de lancer des projets, les entreprises vont s'adresser au gouvernement pour obtenir des permis de travail et passer par le processus d'évaluation environnementale et de réglementation du gouvernement, pour ensuite consulter les communautés autochtones après le fait, quand leur projet est entièrement développé, et fondé sur une analyse de rentabilité qui ne tient pas compte des connaissances traditionnelles autochtones. Mais aujourd'hui, de nombreuses entreprises sont informées par les dirigeants des Premières Nations que même si elles ont tous les permis nécessaires dans une mallette, leur projet n'obtiendra peut-être pas de financement ou sera risqué tant qu'il n'aura pas eu l'accord de la Première Nation concernée par le projet. Nous voyons beaucoup de sociétés industrielles, ou d'exploitation minière, forestière, pétrolière ou gazière, qui cherchent à s'associer aux communautés autochtones de manière à les faire participer à la surveillance de l'environnement et des efforts qui sont faits pour décarboner certaines de ces industries pour nous aider à atteindre certains de nos objectifs de neutralité carbone. Vous avez mentionné les gaz à effet de serre. Il y a des industries qui fonctionnent avec des énergies qui nuisent à l'atteinte des objectifs de réduction des GES, et elles demandent aux peuples autochtones de participer au système de gouvernance pour assurer la surveillance et élaborer des plans d'atténuation.

Si l'on pense à certaines répercussions des changements climatiques, comme les inondations ou les feux de forêt, nous savons que les Premières Nations ont des méthodes pour mieux gérer les perturbations environnementales. Nous voyons maintenant ces feux de forêt se développer dans des endroits comme le nord de l'Ontario ou la Colombie-Britannique, et avoir des répercussions sur ces régions. Nous pouvons faire mieux en associant les connaissances traditionnelles autochtones à la science occidentale.

Bonnie : Merci, Jason, c'est très intéressant. Il y a une question qui m'est venue en vous écoutant. Quelle est l'ampleur de la sensibilisation qu'il faudra faire pour que les entreprises canadiennes soient au fait de ce dont nous

parlons aujourd'hui? Si quelqu'un écoute le balado que nous sommes en train de faire, vous et moi, en ce moment, en janvier 2022, quand il sera disponible dans les prochaines semaines et les prochains mois, est-ce que cette personne se dira : « Oh, je ne savais pas ça. Je dois participer à cet effort de réconciliation et à cette quête vers la neutralité carbone ». Est-ce que nous n'en sommes qu'au début, dans les efforts pour mobiliser, réconcilier, sensibiliser, inspirer, motiver, ou est-ce un mouvement qui est en marche depuis un moment déjà? Où en sommes-nous dans la sensibilisation, Jason?

Jason : Ce sont des sujets dont nous avons discuté davantage ces cinq dernières années, voire plus. Dans l'ensemble, je dirais qu'au cours de la dernière décennie, il y a eu beaucoup de plaidoyers de la part des dirigeants autochtones pour qu'on accorde la priorité à certaines de ces préoccupations, mais le message a commencé à porter récemment, après beaucoup de travail et de représentations à l'échelle provinciale et nationale. Je crois que les discussions progressent, que la prise de conscience continue de s'étendre. Il y a plus d'engagements. Je pense qu'une partie de cela est également liée aux investissements socialement responsables, et à la réglementation qui est en train de changer sur la divulgation des conseils d'administration des entreprises.

Les conseils d'administration sont maintenant tenus de divulguer leurs initiatives de lutte contre les changements climatiques, et leur incidence sur les changements climatiques, et ce qu'ils comptent faire pour atténuer cela. Et les groupes autochtones plaident également pour exiger aux conseils d'administration de divulguer leur politique sur les relations avec les Autochtones et la façon dont ils travaillent avec les membres des Premières Nations concernant les appels à l'action et la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

La pression est plus forte, parce qu'il y a des répercussions sur les investissements, et une incidence sur l'approbation des projets. La conversation s'intensifie. C'est indéniable, et si l'on revient à notre citation du film, et au fait qu'on ne peut pas gérer la vérité, est-ce que les entreprises sont prêtes à se mobiliser et à gérer cette vérité? Le gouvernement est-il prêt à agir et à gérer la vérité? Depuis longtemps, les dirigeants autochtones demandent que cette vérité fasse partie de la réconciliation, et cela est vraiment important pour nous faire avancer, alors que nous entrons dans ce nouveau paradigme de l'économie et du développement des ressources.

Bonnie : Merci, Jason. Le temps file, alors je veux vous demander s'il y a autre chose qui vous tient à cœur, et que vous voudriez que nos auditeurs et tous ceux qui visionneront la vidéo sachent à propos de vous, de vos convictions, de votre expérience ou de votre implication par rapport à ce sujet extrêmement important. Quel message voulez-vous laisser aux gens?

Jason : Je n'insisterai jamais assez sur l'importance d'établir des partenariats avec les peuples autochtones dès le début du processus de planification des projets. Parfois, les entreprises attendent les demandes de permis, ou d'avoir un projet déjà bien avancé pour commencer à négocier. J'ai entendu beaucoup d'anciens me conseiller sur la question du moment idéal pour négocier, et le mot clé est la consultation. Le bon moment pour commencer à rencontrer les communautés autochtones, c'est quand une entreprise a l'idée de faire du développement sur les terres traditionnelles des Premières Nations. Il est vraiment important de commencer ces discussions tôt parce que la relation s'établit au même rythme que s'établit la confiance, et qu'il faut du temps pour établir la confiance avec les communautés autochtones.

Une autre leçon que j'ai apprise des anciens est le concept des milliers de tasses de thé. Essayer de négocier rapidement des accords avec les communautés autochtones en fixant des délais qui sont basés sur certains objectifs d'affaires, cela ne fonctionne pas bien avec les peuples autochtones, parce qu'ils ont besoin d'information et de soutien pour comprendre certains des aspects juridiques et techniques, ainsi que les aspects commerciaux de l'établissement d'une relation avec l'entreprise. Le concept des milliers de tasses de thé signifie que ça va prendre beaucoup de temps, et de discussions et de rencontres pour comprendre que cette relation a besoin de se développer. Et finalement, nous constatons qu'il y a un mouvement important vers les véhicules électriques. Cela concerne particulièrement le marché minier, mais il y a une volonté chez nous d'être un chef de file dans notre pays dans l'élaboration et la fabrication des batteries pour les véhicules électriques.

Il y a des minéraux essentiels dans notre pays, où nous pouvons jouer un rôle plus important dans la lutte contre les changements climatiques dans le domaine des transports en faisant une transition vers les véhicules électriques. Il sera important pour le secteur minier, surtout en ce qui concerne l'exploitation des minéraux essentiels, d'établir des relations avec les Premières Nations, et d'en faire des partenaires véritables dans ces projets, qu'on pense aux questions de propriété ou d'équité, ou à l'approbation des infrastructures.

Bonnie : Jason, je vais certainement retenir vos brillantes paroles sur les relations qui progressent à la même vitesse que la confiance, et appliquer ce principe dans mon travail, mes affaires et mes relations, parce que c'est fondamental. Cela illustre bien notre sujet. Jason Rasevych de Deloitte Canada, encore une fois, j'étais très honorée et heureuse que vous passiez du temps avec moi et avec nos auditeurs. Je tiens à vous remercier d'avoir communiqué vos connaissances et votre passion pour un sujet vraiment important. Au revoir.

Jason : Merci, Bonnie.

Bonnie : Au revoir. Merci.

Merci d'avoir écouté cette émission de la série Objectif carboneutralité présentée par le Centre d'action pour le climat de Deloitte. Vous voulez en apprendre davantage et échanger avec nos leaders? Visitez deloitte.ca/climat. Deloitte offre des services dans les domaines de l'audit et de la certification, de la consultation, des conseils financiers, des conseils en gestion des risques, de la fiscalité et d'autres services connexes à de nombreuses sociétés ouvertes et fermées dans différents secteurs. Pour une description détaillée de la structure juridique de Deloitte Touche Tohmatsu Limited et de ses cabinets membres, voir www.deloitte.com/ca/apropos. Pour en savoir plus sur les professionnels de Deloitte, veuillez nous suivre sur LinkedIn, Twitter, Instagram ou Facebook.